

Rituels et Croyances Populaires des Touaregs du Hoggar à travers les écrits Français

Rituals and Popular Beliefs of the Tuaregs of the Hoggar Through French Writing

*Hachemi Amel**

Université Ahmed Ben Bella-Oran 1, (Algeria)

hachemi_a@ymail.com

Date de réception 09/01/2022

Date d'acceptation 30/01/2022

Résumé:

Le niveau de vie des Touaregs était caractérisé par la simplicité et la naïveté, car c'est une société bédouine isolée de l'urbanisation, et a su comment s'adapter à la dureté de son environnement, essayant à travers cela de découvrir les mystères du désert et ses secrets. Les Touaregs s'appuyaient également sur leurs capacités personnelles pour soigner les maladies dont ils souffraient, car ils n'avaient pas de médecins comme les arabes, ils avaient donc l'habitude de diagnostiquer leurs propres maladies sur la base de croyances populaires et de rituels qu'ils pratiquaient depuis longtemps, et qu'ils ont hérité de leurs familles et ancêtres, pratiques qui ont attiré l'attention d'auteurs français fascinés par la beauté de la région et de ses habitants.

Et entre la seconde moitié du XIXe siècle et le début du XXe siècle, plusieurs expéditions exploratoires et scientifiques ont été dirigées vers la région du Hoggar, dans le but de découvrir son climat, son environnement, sa topographie et sa population. Certaines d'entre elles étaient des études descriptives précises de la vie des Touaregs et de leur environnement, tandis que d'autres étaient des études médicales scientifiques qui s'appuyaient sur l'observation, l'expérimentation, l'analyse et la comparaison pour atteindre des résultats importantes.

Compte tenu de l'importance et de la diversité des informations contenues dans ces sources, nous avons décidé de nous y référer dans cette intervention, en nous concentrant sur les moyens adoptés par les Touaregs pour traiter et guérir ces maladies ayant des causes environnementales et nutritionnelles.

Mots-clés : Touareg, Hoggar, Société Bédouine, Médecine populaire, Amenokal.

Abstract:

The standard of living of the Touareg was characterized by simplicity and naivety, as it is a Bedouin society which enjoys isolation away from urbanization, and was able to adapt to the harshness of its environment, trying through this to discover the mysteries of the desert and its secrets because they did not have doctors like the Arabs. They used to diagnose their own diseases based on popular beliefs and rituals that they practiced a long time ago, and which they inherited from their Families and ancestors, practices that attracted the attention of French authors who were impressed by the beauty of the region and its inhabitants. Most of

* - *Hachemi Amel*

them rushed to write down reports and writings, each according to their own style and specialization.

And between the second half of the nineteenth Century and the beginning of the twentieth Century, several exploratory and scientific expeditions were directed towards the Hoggar region, with the aim of discovering its climate, environment, topography and population in order to arrive to important and significant results.

Given the importance and diversity of the information Contained in these sources, we decided to refer to them in this intervention, Focusing on the means adopted by the Touareg in treating and healing those diseases that environmental and nutritional causes.

Keywords: Touaregs, Hoggar, Bedouin Society, Folk Medicine, Amenokal.

- Introduction:

A travers cette recherche, nous essayons de mettre la lumière sur une communauté distinguée qui a longtemps vécu dans le vaste désert d'Algérie, à savoir, la communauté touareg, qui se caractérise par de fréquents déplacements et mouvements à la recherche de pâturages, d'herbe et d'eau, où des conditions environnementales difficiles contrôlent sa stabilité et ses déplacements, ainsi sa vie a été décrite comme difficile avec des moyens de vivre simples.

Les explorateurs, moines et soldats français ont élaboré de nombreux livres et articles, lors de leurs visites multiples et répétées dans la région du Hoggar, pour mener des études approfondies afin de connaître toutes les conditions et particularités de la société Targui, avec ses classes et ses tribus, en particulier ses coutumes, traditions et rituels, et c'était l'une des raisons les plus importantes qui nous a motivés à choisir ce thème intitulé « **Rituels et croyances populaires des Touaregs du Hoggar à travers les écrits Français** » Peut-être que notre intérêt à extrapoler ce qui est rapporté de sources étrangères est ce que nous voulions atteindre pour éliminer ces erreurs qui ont déformé la famille Targui en général, et bien que ce point n'a rien à voir avec notre sujet, nous y avons fait référence afin d'alerter le chercheur désireux de tirer profit des événements historiques de ces livres, en raison des doutes et des questions qu'ils peuvent soulever, bien qu'on ne puisse se passer de ces sources car elles nous ont donné beaucoup d'informations et de faits sur la médecine traditionnelle pratiquée par les Touaregs.

De ce point de vue, nous posons les questions suivantes : Les écrits étrangers ont-ils réussi à aborder la question de la médecine populaire chez les Touaregs ? Ou ne s'agit-il que de mythes dont beaucoup de gens n'ont pas tenu compte ? Ou les faits sont-ils comme un miroir reflétant la vie de la simple société Targui ? Les Touaregs ont-ils réellement guéris leurs patients ?

Avant de donner la réponse à ces questions, il a fallu mettre la lumière sur les missions exploratoires et les missions scientifiques les plus importantes qui destinaient Tamanghasset à enquêter sur l'actualité des Touaregs et tout ce qui les entoure.

1- Un bref historique des expéditions scientifiques les plus importantes dirigées vers Tamanghasset :

Henri Duveyrier¹ a été le premier chercheur à se rendre dans le sud-est de l'Algérie en 1862, pour faire des enquêtes précises sur la patrie des Touaregs, où il a écrit un livre intitulé "Les Touaregs du Nord", qui comprenait une variété d'informations dont une description des hauteurs, des vallées et des animaux, ensuite passé à l'origine des Touaregs et des plus importantes tribus et leurs organisations politiques et économiques, puisqu'il liait des relations fraternelles avec les Touaregs, et son étude a ouvert l'appétit à d'autres savants et des chercheurs comme Henry Bissuel, et le moine Charles De Foucauld² qui avait des liens intimes avec la communauté touareg car il vécut au milieu d'eux une période qui dépassa douze ans (1916-1905), au cours de laquelle il eut des contacts avec eux et sans toute leur intimité et n'a laissé aucun côté touchant les Touareg à moins qu'il ne fasse référence à lui dans ses écrits ou correspondances qu'il adressait à ses collègues militaires «Lyautey» et «Laperrine»³ pour leur fournir tout ce qui touche à la vie des Touaregs du Hoggar, petits et grands.

Dès que la situation s'est stabilisée, de nombreuses personnes ont afflué vers le Hoggar, "Henri Lhote"⁴ (1929), qui s'est principalement préoccupé des dessins et des inscriptions qui ont été trouvés gravés sur les rochers.

Il nous a présenté de nombreux sujets qui allaient au-delà de sa spécialisation de géographe et de géologue pour fournir des études approfondies sur les Touaregs au fur et à mesure qu'il était entré en contact avec eux et qu'il était resté longtemps parmi eux.

Ainsi, les voyages scientifiques étaient nombreux pour enquêter et découvrir les secrets du désert et de ses habitants, mais la plupart de ces écrits étaient répétitifs, sans parler des missions spécialisées dirigées par l'administration militaire vers le désert, pour effectuer des recherches et études sur les maladies répandues dans le désert algérien. Ce fut la première mission médicale militaire dirigée à Tamanghasset entre 1905 et 1906, dirigée par le Dr Dautherville, suivie de l'établissement du premier centre médical à Borj Tarhaouhaout⁵ entre 1909 et 1910 après JC, dirigé par le Dr Herisson⁶, pour recevoir les patients des habitants de la région et des militaires en particulier.

Après la propagation du typhus à Béni-Ounif en 1907, le docteur Foley, accompagné d'Edmont Sergent, commanda une étude détaillée sur l'origine du typhus. Entre 1906 et 1955, Foley poursuit ses études et recherches sur des sujets variés, s'intéressant d'abord à la fièvre des marais qui se répand dans les différentes oasis d'Algérie (H. Foley, 1995 : 2). Au cours de l'année 1914 après JC, le docteur "Paul Vermale" fut nommé dans la région de Tamanghasset, et pendant son séjour là-bas, il édita un livre important et l'appela "Le désert pendant la guerre européenne", dans lequel il nota tous ses journaux intimes, et à travers elle, il a décrit la vie des Touaregs, car il nous a donné de nombreuses informations et secrets sur la médecine populaire pour les Touaregs⁷. ..

Au cours de l'année 1917 après JC, l'Institut Pasteur demande au Gouverneur général (Lutaud) de nommer le docteur Foley directeur du service de santé du sud algérien.

Au cours de l'année 1922, Foley quitte l'armée et est nommé chef du service des laboratoires sahraouis. En 1920, un arrêté ministériel est publié stipulant que tout médecin doit effectuer un stage à l'institut Pasteur en Algérie sous la direction du docteur Foley, qui a formé et enseigné de nombreux lots médicaux destinés à travailler dans le désert algérien, il est crédité de la préservation de la vie humaine dans le grand sud.

En 1928, Foley enjoignit d'entreprendre une mission scientifique dans la région du Hoggar⁸ , et durant son séjour à Tamanghasset, il nous apporta diverses connaissances sur cette région⁹ ; et ses habitants et ses connaissances. Il a atteint un nouveau niveau sur les maladies les plus importantes qui y prévalent, car il a proposé des explications scientifiques après avoir effectué des analyses précises concernant l'eau, le sol et les plantes. Couronnée de succès, puisque les autorités françaises lui décernent la Médaille d'Honneur en 1955 en récompense des grandes actions auxquelles il s'était consacré, sans oublier sa formation de missions médicales¹⁰ .

Compte tenu de l'importance de ces missions et de ces sources, nous avons dû nous référer aux croyances qui s'y sont inscrites et qui ont réaffecté les Touaregs du Hoggar, dont nous ne pouvons nous passer car ce sont des informations précieuses concernant l'histoire d'un des classes sociales les plus importantes vivant en Algérie.

2- Les articles ménagers les plus importants dont les Touaregs dépendent dans leur vie quotidienne :

Les Touaregs vivent dans de mauvaises conditions, car ils conservent encore les vieux outils, car ils utilisent un sac¹¹ pour boire de l'eau, et un autre pour conserver le fromage et les flacons¹² pour stocker du beurre, et des tasses¹³ pour boire du lait¹⁴. Comme Al-Targui est très mobile, il stocke une grande quantité de blé, de dattes, de Bisha et de Mil¹⁵, où ils sont placés dans des sacs après les avoir écrasés. avec un presse-purée spécial¹⁶, il emporte également avec lui d'autres vases de poterie tels que des assiettes¹⁷ et le pot¹⁸ qui sert à la cuisson des aliments¹⁹.

Le Touareg allume deux feux²⁰, le premier est dédié à rester debout devant les tentes et à préparer le thé, tandis que le second est dédié à la cuisine et à la cuisson, ce feu se trouve à quatre à cinq mètres de la tente²¹, afin de préserver son lieu de résidence.

3- Leurs repas les plus importants :

La nourriture des Touaregs est peu abondante et incomplète, ils mangent ce qu'ils ont, et ils sont connus pour endurer la faim et la soif, car il reste parfois deux jours sans nourriture, alors il s'attache le ventre avec une ceinture pour ne pas sentir la faim et la soif, et ce qui est le plus utilisé dans leur alimentation - et de diverses manières - est le muscle et la tendance (Mil). Le plat bien connu (asink), selon eux, est la farine de bashneh cuite avec de l'eau et irriguée avec du beurre, et il est souvent consommé en hiver²² jusqu'à ce qu'il leur fournisse des calories chaudes dues au froid rigoureux du désert.

3-1_ Quant au pain²³, c'est de la farine de céréales²⁴ (ou bishna) que l'on pétrit avec de l'eau et cuit à l'intérieur de charbons ardents²⁵, la farine de bishna est arrosée d'eau tiède sans cuisson et mangée²⁶, ou des dattes dénoyautées y sont ajoutées avec de l'eau et du lait, et certains préfèrent le boire sans cuisson, surtout en été²⁷.

3-2_ Quant au beurre et au fromage, les Touaregs en sont les plus consommateurs²⁸, ils ont donc intérêt à le fabriquer et à le conserver longtemps, surtout en période sèche²⁹.

3-3_ Les dattes sont achetées à Ain Salah³⁰ et Tidikelt³¹ à un prix élevé, car le nombre d'oasis est peu nombreux, limité aux zones suivantes : Silet³², Abalessa³³ et Idèles³⁴. Par conséquent, les Touaregs sont obligés d'échanger des chameaux, beurre et fromage pour les dattes³⁵, qu'ils consomment de plusieurs manières. Il est moulu jusqu'à ce qu'il devienne de la farine et de l'eau ou du lait y est ajouté, ou les noyaux en sont retirés et le beurre y est ajouté, ou il est

placé avec du lait pendant une demi-heure puis bu, ou il est moulu comme de la farine et arrosé de lait et pétri sous forme de boules qu'ils emportent avec eux en voyage³⁶.

3-4- Légumes et fruits : Dans certains cas, ils préparent un bouillon ou une soupe à base de tomates, d'oignons et de poivrons rouges, et ils achètent des types de fruits, notamment des abricots et des figues sèches³⁷.

3-5- Quant au couscous³⁸, les Touaregs ne sont pas intéressés à le préparer, car il est populaire auprès des maîtres et des nobles, en raison de leur étroite association avec les Arabes³⁹. Quant au riz, il n'est consommé que par les riches, cuit sous forme de soupe et acheté au Soudan⁴⁰.

3-6- Viande : Les Touaregs mangent rarement de la viande, car ils n'abattent les moutons qu'à l'occasion, ou à l'arrivée des invités, et le repas le plus célèbre qu'ils préparent avec de la viande est d'écraser la viande dans un presse-purée et de la sécher dans le soleil, après y avoir mis du sel⁴¹, puis cuit dans des charbons ardents⁴² et s'appelle talbadet, ou cuit comme bouillon, où des morceaux de viande sont placés dans une marmite et arrosés d'eau et des morceaux de beurre y sont ajoutés, et il s'appelle Talebeggat⁴³, et les Touaregs mangent toutes sortes de viandes, les bovins, comme les chameaux et les vaches, comme les poules et les œufs, ils les considèrent comme impurs et interdits⁴⁴, et ils restent aussi loin de manger le lézard car il est - selon leur croyance - le cousin de leur oncle⁴⁵.

3-7- Les intestins : L'estomac et les intestins qu'il contient sont mangés après avoir été nettoyés et cuits de façon miraculeuse. Les intestins sont placés à l'intérieur de l'estomac, qui à son tour est placé sur les pierres chaudes, jusqu'à ce que l'intérieur est cuit⁴⁶, la viande est également cuite sans la mettre dans la marmite, car elle est placée sur des charbons ardents⁴⁷.

3-8- Al-Meshwi : Il est représenté en plaçant le mouton sur le feu, en l'insérant dans une colonne qui est à son tour placée entre deux colonnes parallèles, comme le mouton est cuit en le remuant constamment pendant une heure à deux heures, une méthode empruntée aux Arabes⁴⁸.

3-9- Chasse: Les Touaregs s'intéressent à la chasse au chevreuil avec des chiens apprivoisés. Les nègres (esclaves) mangent aussi des animaux sauvages comme le fennec, les chacals, les

hérissons, les pigeons et les corbeaux⁴⁹. Ils ne mangent pas les poissons, contrairement aux criquets, qui sont consommés en abondance, car séchés et épluchés, et on y ajoute des dattes et de la farine de blé⁵⁰.

3-10- La boisson: Le lait est la boisson la plus appréciée pour eux, en plus du thé et du café coûteux. Ce que les Touaregs aiment le plus est qu'on lui donne du sucre et du thé, car il ne peut s'en passer⁵¹, quant au vin, il l'ignore complètement⁵².

3-11- Plantes sauvages : les Touaregs sont contraints de se déplacer d'un campement à l'autre pour mendier, car le besoin les oblige à le faire⁵³, où ils se réfugient avec leurs troupeaux dans des lieux éloignés vers Air⁵⁴ et Adrar Ifoghas⁵⁵, laissant derrière eux femmes, vieillards et enfants⁵⁶, et pendant leur voyage ils prennent un repas par jour et par nuit, qui s'appelle Azhebri⁵⁷. Et s'ils avaient faim et que le besoin les obligeait à manger des plantes sauvages sèches qui se cuisent sous forme de soupe, surtout en période de guerres⁵⁸, et parmi celles dans les plantes, on trouve Tanekfait⁵⁹, Guetaf⁶⁰, et Tarfas⁶¹.

Il s'avère que le niveau de vie des Touaregs était caractérisé par la simplicité, mais on peut remarquer une différence dans la consommation de certains repas auxquels les nobles assistaient au lieu d'autres groupes, tels que le couscous, les grillades et le riz. -les vêtements de classe, et ces différences faisaient souffrir les Touaregs de diverses maladies, soit parce qu'ils mangeaient des repas insuffisants, soit parce qu'ils portaient des vêtements légers qui ne les protégeaient pas pendant les mois d'hiver.

4- Médecine populaire des Touaregs :

Al-Targui cherchait des solutions pour soulager les maux et les maladies, donc s'il ressentait de la douleur, il recourait à la médecine et au traitement à la recherche de moyens de guérir afin de guérir. La région du Hoggar et connus de ses habitants sont les suivants :

4-1- Maladie des yeux (Tourna) : Les yeux des Touaregs sont exposés à la poussière et au soleil brûlant, ce qui provoque diverses douleurs, que les Touaregs soignent avec du khôl, que l'on trouve plus utilisé par eux, que ce soit par les femmes ou les hommes⁶², et ils achètent ce khôl à Adrar et travaillent pour le vendre à Tamanghasset⁶³, et la maladie oculaire est répandue chez les enfants à cause des mouches et du manque d'hygiène⁶⁴, alors ils les traitent avec des ventouses⁶⁵.

4-2- Froid, affections thoraciques et douleurs articulaires : Dus au froid extrême, au manque de nutrition, au manque de vêtements, et parce que les Touaregs dorment sur le sable⁶⁶, ils sont infectés par le rhume, la grippe et les maladies pulmonaires, en particulier les maladies articulaires, qui sont traitées comme suit :

- Gratter les articulations jusqu'à ce que le sang coule, puis repasser au feu, boire de l'huile⁶⁷, puis utiliser un mélange d'huile d'olive et de beurre et l'appliquer comme des pansements⁶⁸. Pour soulager les douleurs articulaires.

Quant aux maladies du rhume, de la poitrine et du rhume : elles sont traitées de la manière suivante :

La tête du mouton est cuite dans une marmite avec du poivre et des oignons secs, cuite sous forme de soupe et servie au patient, et il porte de nombreux vêtements et dort jusqu'à ce qu'il sente transpirer⁶⁹.

4-3- Maladies cardiaques : on les soigne avec des dattes et on y ajoute un peu d'eau⁷⁰.

4-4- La syphilis⁷¹: Elle est traitée de plusieurs manières, à savoir

- Cuire les plantes sauvages avec un peu d'eau, puis servir au malade en soupe⁷².

Des charbons ardents étaient mélangés avec des cornes de vache et des dattes dénoyautées, et servis au patient⁷³.

Il broie les herbes d'une plante jusqu'à ce que son eau en soit extraite, puis la mélange avec de l'eau pour fournir une boisson au patient, qui mange alors de la viande de chèvre⁷⁴.

4-5- Hernies et maladies de la vessie : Du fait que les Touaregs marchent sur de longues distances et restent assis sur la selle du chameau pendant de longues heures, ils subissent de nombreuses épreuves, qui conduisent à des maladies de la hernie et de la vessie, qu'ils soignent à l'aide d'une ceinture⁷⁵ ou bandages⁷⁶.

4-6- Maladies de l'estomac, des intestins et de l'abdomen : Les Touaregs souffrent de maladies du système digestif dues à leur nourriture mal cuite, ce qui les fait gonfler⁷⁷, et pour traiter ces maladies, ils utilisent des dattes, avec un peu d'eau, à servir comme boisson au patient⁷⁸. Leur diarrhée est traitée en mélangeant la plante d'acacia avec de la farine de blé, puis elle est pétrie comme du pain que le patient mange⁷⁹.

4-7- Fièvre des marais : L'hygiène est quasi inexistante chez les Touaregs, car ils se lavent rarement à l'eau, et nagent dans les marécages et les étangs les expose à la fièvre des marais, qui se transmet facilement⁸⁰, et les choses se compliquent lorsque les corps sont enduits d'indigo, dont les Touaregs l'utilisent comme barrière qui protège la peau du froid et de la chaleur, et l'empêche de se laver⁸¹, et ils traitent cette maladie en utilisant la peau de hérisson, de chevreuil ou de chacal⁸².

4-8- Maladies de la peau: Le Targui se lave rarement, qu'il soit homme ou femme, et souffre donc de radiculite, qui se propage surtout au printemps⁸³, et sa source peut être originaire de la région d'Air, parfois⁸⁴, ce type de maladie se soigne en mangeant des dattes mélangées à du beurre⁸⁵, ou en isolant le blessé du camp dans une zone reculée, où il pénètre dans un trou de sable chaud puis le recouvre jusqu'à ce qu'il transpire, et tous les granules ressortent, et celui qui s'occupe de lui est un domestique qui a été blessé. Il a eu cette maladie auparavant⁸⁶.

4-9- Fractures du pied ou du bras: les mains sont rapidement tirées, jusqu'à ce que les os reviennent à leur place, et l'eau est mélangée avec de la farine de blé et placée comme une attelle sur la fracture, et elle est enveloppée de laine de mouton ou de chameau, et de fines planches de bois sont disposées dessus et contrôlées avec des ficelles, puis recouvertes d'un tissu usé⁸⁷.

4-10- Blessures : Les Touaregs pansent leurs blessures en les recouvrant de sucre et de beurre, puis de feuilles d'arbres⁸⁸.

4-11- Brûlures: On place du charbon ardent et on y ajoute de la mousse de vallée sur les brûlures⁸⁹ C'est ce que le général Laperrine a vu lors de sa visite à Tamanghasset en janvier 1919, où il a vu les Touaregs brûler de nombreuses plantes du désert, en particulier celles qui poussent sur les rives des vallées, et de l'eau chaude est placée dessus, puis le mélange est placé sur la plaie ou sur les brûlures pour l'isoler de l'air afin de protéger la plaie, et le thérapeute aide en changeant la compresse tous les trois jours, et cette opération a réussi car Laperrine l'a transféré au docteur Foley⁹⁰, et elle est devenu une méthode de traitement utilisée par l'armée française.

4-12- Handicap moteur: Le couteau est chauffé à feu vif, et l'endroit qui ne bouge pas en est piqué jusqu'à ce que le sang coule.

4-13- Piqûres de serpent et de scorpion: Ces cas sont traités de l'une des manières suivantes:

La partie affectée est attachée, puis cautérisée au feu et un morceau de peau de poulet, de bélier ou de chèvre est placé dessus jusqu'à ce que ce poison soit absorbé⁹¹, ou l'endroit de la piqûre est blessé avec un couteau jusqu'à ce que le sang coule et que la plaie soit lavée à l'eau, puis l'endroit de la blessure est attaché avec une ceinture⁹².

Le journaliste Esteinilber Oberlin nous raconte que lors de son voyage au pays des Touaregs, il a vu de près un petit garçon, pas plus de six ans, qui a été mordu par un insecte, et qu'il a été emmené à la tente d'une sorcière imposteur pour le traiter, alors qu'elle le mettait dans un bac à sable chaud (l'enfant est surnommé Coco, le petit-fils d'Amenokal⁹³, où elle se mit à tourner autour de lui en criant fort, puis elle prit un outil en fer et blessa l'endroit piqué, puis y a mis une substance de beurre qu'elle a mélangée avec de la bouse de chien, puis a mis la corne de chèvre sur l'endroit pour absorber le poison de l'insecte, puis elle a préparé pour lui une soupe avec de la viande de hérisson et a ensuite enveloppé son corps dans un morceau de laine.

Tôt le matin, le journaliste visita la tente et découvrit que le petit garçon s'était réveillé en souriant, voulant jouer avec son petit poulain blanc comme d'habitude, après que sa température ait chuté⁹⁴.

4-14- Mal de dents et douleur molaire: Les Touaregs arrachent les dents et les molaires avec des pinces spéciales⁹⁵, et si la douleur augmentait, ils ramassaient du sable fin et le mettaient dans un morceau de tissu et ils le mordaient, soulageant la douleur. Ils la soignent également en cuisant la viande de bélier sous le charbon de bois, puis en la présentant aux affligés⁹⁶, mais les Touaregs se brossaient les dents après chaque repas en utilisant la feuille de palmier comme brosse à dents⁹⁷.

5- Quant à la femme :

Elle manque d'hygiène, et si elle a ses règles, elle ignore l'usage des serviettes, selon Henri Lhote⁹⁸, et elle se peigne aussi les cheveux avec du beurre, ce qui favorise l'émergence de poux⁹⁹, et si ce dernier est transféré au corps, les femmes mettent les vêtements au feu jusqu'à ce que ces insectes meurent¹⁰⁰. Et si la femme accouche, on lui apporte un repas spécial, qui est un mélange d'épices appelé Imzouren¹⁰¹, mais si l'enfant atteint l'âge de quatre

ans, il est blessé au front et cautérisé par le feu, derrière les oreilles et dans le bas du dos, et cela lui donne la force de marcher¹⁰² selon leur croyance.

6- Maladies courantes chez les enfants :

Mais si les enfants contractent la coqueluche, ils les traitent de l'une des manières suivantes : L'enfant est inséré dans le sable chaud, jusqu'à ce qu'il recouvre tout le corps¹⁰³, et la viande de lapin sauvage est prélevée et cuite sous le sable chaud, puis brûlée et servi à l'enfant¹⁰⁴. Ou un morceau de bois est chauffé et placé six fois sur le corps, six sur le front, six sur l'abdomen, et le même sur les épaules¹⁰⁵.

Il y a beaucoup de décès chez les enfants dus au manque de nutrition¹⁰⁶, de bonne tenue vestimentaire et de soins, et ils souffrent souvent de la maladie de rougeole, qui est traitée de la manière suivante :

L'enfant malade se voit proposer des dattes et du beurre, puis bien couvert pour qu'il transpire jusqu'à la disparition de ces granules¹⁰⁷.

Le sol sec est chauffé et le petit y pénètre, quelle que soit la tente dans laquelle il réside¹⁰⁸.

Les poils de chèvre brûlés sont prélevés et placés sur le corps du patient, le recouvrant complètement jusqu'à la tête, jusqu'à ce qu'il transpire, ce qui aide tous les granules à sortir¹⁰⁹.

7- Vétérinaire à Touareg :

Si le chameau est blessé, il est isolé de l'air et des charbons ardents sont placés dessus avec quelques plantes¹¹⁰, mais s'il est infecté par la gale, il est traité avec de la viande ou de la peau d'autruche¹¹¹. Si le chameau a la gale, les Touaregs mélangent du soufre avec du beurre et les mettent sur la peau de l'animal, ou ils préparent un mélange de soufre avec du lait caillé ils le mettent, le soufre est rapporté de la hauteur d'Il amen¹¹², comme l'a déclaré le médecin « Paul Vermale »¹¹³.

La médecine chez les Touaregs été basée sur le repassage et les dattes, le beurre et les herbes sauvages qu'ils offraient à leurs patients, et ils se tournaient souvent en vétérinaires à travers ces mélanges qu'ils utilisaient dans le traitement de leurs animaux.

8- Les Touaregs et leurs rituels magiques (ishkhookhen) :

Les Touaregs souffrent souvent d'épilepsie, et ils considèrent qu'elle est causée par les esprits, et c'est pourquoi ils organisent des fêtes et des danses pour le patient,

accompagnées d'une musique forte, qui diffuse chez le patient l'agitation et l'hystérie à la suite de ces mouvements qu'il fait, jusqu'à ce qu'il tombe au sol à cause de la frénésie que vit le blessé au cours de ses danses et mouvements étranges¹¹⁴, puis un mélange de dattes et d'herbes sèches est préparé pour lui, qu'il mange jusqu'à ce qu'il récupère¹¹⁵.

Et si l'agitation du patient augmente, il est isolé dans une tente et attaché avec une corde, alors les Touaregs boivent de l'eau mélangée à du piment, et dansent devant lui, allumant de l'encens, ce qui l'aide à guérir par inhalation¹¹⁶. Aux yeux des Touaregs, ces danses et cette musique aident à expulser le mauvais esprit du corps du patient, et l'abondance d'encens le brûle et l'expulse.

En cas d'échec de leurs médecines populaires, ils se déplacent à «Aoulef »¹¹⁷ et « Ain Salah » pour y voir les médecins¹¹⁸, et s'ils ne ont la possibilité d'y aller, ils ont utilisé d'autres méthodes telles que le traitement par magie, qui a un effet positif à certains moments, et peut être fatal à d'autres moments, car il est parfois placé pour se venger, ainsi le patient perd son embonpoint, et devient fragile et souffre de douleurs et de courbatures¹¹⁹, et pour cela les Touaregs recourent - principalement - aux magiciens pour apporter des amulettes qui les protègent de l'œil des envieux et les fantômes et les méfaits de la magie¹²⁰. - et leur apporter le bonheur, afin que les charlatans les trompent pour écrire ces amulettes-¹²¹ qui sont placés dans des sacs de cuir, de cuivre ou d'argent, puis accrochés autour du cou¹²², et son propriétaire le conserve même après sa mort, ou qu'elle est divisée par les héritiers ou enterrés avec lui¹²³. Amulettes était payé 15 francs/f ou un mouton ou l'équivalent du poids de blé¹²⁴.

Le docteur Foley a déclaré que le traitement des Touaregs dans la plupart des cas était insensé et inévitable, et dans de nombreux cas, le traitement était efficace et bénéfique, et cela est dû à leurs expériences réussies¹²⁵.

9- Croyances touarègues sur les djinns (Kelhaz) :

La société touareg est une société simple, comme René Pottier et d'autres ont tenté de le dépeindre, qui parlaient des Touaregs comme croyant à la magie, aux esprits et aux fausses superstitions¹²⁶, et donc il met les touaregs sur des tasses le lait a deux piliers en forme de lettre (+) pour expulser les esprits la nuit, et ils font la même chose sur le pain pour qu'il reste pur sans toucher sur la base que les esprits mangent leur déjeuner le soir¹²⁷.

Certains d'entre eux confirment la croyance des grands Touaregs dans les esprits "Henri Duveyrier", puisqu'il dit qu'il a assisté à la sortie des femmes dont les maris étaient absents d'eux la nuit vers le cimetière, pour dormir sur les tombes antiques, en attendant le présence

de ces esprits sous la forme d'un être humain, et a appelé Idebni pour leur parler de leurs maris¹²⁸ Les femmes sont optimistes à ce sujet, et informent le magicien de ce qui s'est passé avec elle, et ce dernier est assis devant le feu, parlant à l'esprit¹²⁹, alors il l'écoute et présente elle avec des pierres qui éloignent les esprits. De plus, les Touaregs craignent d'entrer dans des grottes comme la Grotte de la Folie¹³⁰ ou la plaine d'Amdghor¹³¹ ou de s'approcher de certaines hauteurs, comme l'Ouddan, croyant que des esprits l'habitent. Si quelqu'un y pénètre, il sera blessé¹³². Les Touaregs ont de nombreuses coutumes, et nous n'aurons peut-être pas le temps de toutes les mentionner, notamment l'habitude de couper les ongles qui sont cachés dans un morceau de tissu et enfouis dans le sol, dans la conviction qu'ils reviendront au corps.
133.

La croyance des Touaregs dans les superstitions est la preuve de leur ignorance et de leur isolement, ils peuvent interpréter certains phénomènes à la présence d'une force cachée qui déplace les choses, alors ils s'abstiennent d'aller ou de s'approcher d'endroits douteux, pour éviter leur mal, et c'était peut-être juste des allégations selon lesquelles les Français ont exagéré en s'adressant à eux pour donner une fausse idée des Touaregs, même si on entend ces légendes de notre part, il s'enfuit et ne s'approche pas de cette communauté touareg.

-Conclusion:

Les Français pensaient que la faiblesse de la foi religieuse des Touaregs et leur méconnaissance des règles de l'Islam était ce qui les avait poussés à l'abandonner et à se soumettre à leur contrôle. Cependant, à travers cette étude, certains points peuvent devenir clairs qui mettent en évidence l'importance des Touaregs en tant que peuple musulman qui adhère à son appartenance islamique, berbère et algérienne, et n'a pas abandonné son amour pour cette religion, même s'il en ignorait beaucoup de choses, et que ces croyances ne sont que des coutumes et traditions héritées des Touaregs il y a des siècles, alors ils y ont adhéré, car ils ont pu, grâce à leurs expériences dans le traitement de leurs patients et leur utilisation de ces préparations naturelles simples, obtenir des résultats positifs qui ont fait guérir leurs maux dans de nombreux cas, et c'est ce qui nie leur ignorance, ou l'incompétence mais ce ne sont que des pratiques traditionnelles qui les distinguent du reste de la population algérienne, Les Français ont exagéré d'en parler dans leurs livres, bien que les militaires français aient pris de nombreux mélanges pour traiter leurs patients, et ont construit plusieurs études sur eux pour découvrir leur utilité et leur importance dans la vie quotidienne.

-Les sources :

- هاشمي آمال، 2008، الوضع الاجتماعي والفكري لطوارق الهقار من خلال الكتابات الفرنسية في بداية الاحتلال الفرنسي للجزائر، مذكرة مقدمة لنيل شهادة الماجستير في التاريخ والحضارة الإسلامية، جامعة وهران، كلية العلوم الإنسانية والحضارة الإسلامية.

- القشاط محمد سعيد، 1989، التوارق عرب الصحراء الكبرى، ط2، مركز دراسات وأبحاث شؤون الصحراء.

- André Leroi-Gourhan, et Jean Poirier, 1953, Ethnologie De l'Union Française, tome 2, Presses Universitaires de France, Paris.
- Attilio Gandio, 1960, le Sahara des Africains, René Julliard, Paris.
- Claude Blanguernon, 1955, le Hoggar, Arthaud, Paris.
- Conrad Kilian, 1925, Au Hoggar Mission de 1922, Société d'Éditions Géographiques, Maritimes et Coloniales, Ancienne Maison Challamel, Paris.
- E Steinilber Oberlin , 1934, Les Touareg tels que je les ai vus, Editions Pierre Roger, Paris.
- E.Daumas, 1988, Mœurs et Coutumes de l'Algérie, la Bibliothèque Arabe, Sind Bad.
- Emile Masqueray, 1893, Dictionnaire Français –Touareg, (Dialecte des Taitoq), Editeur Ernest Leroux, Paris.
- Emmanuel Grevin, 1936, Tourisme au Sahara, Voyage au Hoggar, Librairie, Stock, Paris.
- Françi Fevre, 1983, les Seigneurs du Désert, Presses de la renaissance, Paris.
- H.Bissuel, 1888, les Touareg de l'Ouest, Librairie, Editeur Adolphe Jourdan, Alger.
- H.Bissuel, 1891, le Sahara Français, imprimeur – Librairie Adolphe Jourdon, Alger.
- H.Foley, 1995, Mœurs et Médecine des Touareg de l'Ahaggar, Jacques Gandini, Paris.
- Henri Duveyrier, 1864, les Touareg du Nord, Editeur Challamel Ainé, Paris.
- Henri Lhote, 1947, Comment Campent les Touaregs, Imprimerie, J.Suisse, Paris.
- Henri Lhote, 1953, A la Découverte des Fresques du Tassili, Edition Arthaud, Paris.
- Henri Lhote, 1955, les Touaregs du Hoggar, Editions Payot, Paris.
- Henri Lhote, 1984, le Hoggar Espace et Temps, Editions Armand Colin Paris.
- Jean Gabus, 1958, Au Sahara Arts et Symboles, Editions a la Baconnière, Neuchatel, Suisse.

- Jean Luc Verselin, 1993, les Toubibs Sahariens, l'œuvre des Médecins Militaires Français dans le sud Algérien (1902-1976), Edition Jacques Gandini, France.
- Léon Léhuraux, 1928, Sur les Pistes Désert, Librairie Plon, Paris.
- Léon Lehuraux, 1944, Au Sahara avec le Père Charles de Foucauld, Editions Baconnier, Alger.
- Lucien Rabourdin, 1882, Algérie et Sahara, Editeur Challamel Ainé, Guillaumin, et C^{le}, Paris.
- M.H.Lelong, O.P, 1945, le Sahara aux Cent Visages, Editions Alsatia, Paris.
- Marcel Larnaude, 1950, Algérie, Editions Berger Levrault, Paris.
- Marguerite Castillon Du perron, 1982, Charles de Foucauld, Editions Bernard, Grasset, Paris.
- Paul Bory, 1890, Les Explorateurs de l'Afrique, 2^{ème} Editions, Editeurs Tours Alfred Mame et Fuls, Paris.
- Paul Gaffarel, 1883 ,l'Algérie Conquise Depuis la Prise de Constantine, Librairie de Firmin-Didot, Paris.
- Paul Vermale, 1955, Au Sahara Pendant la Guerre Européenne, Editions Jacques Gandini, Paris.
- René Dupuy, 1955, MGR Sahara au Pays des sables Fortunes, Royaume de l'Evêque , Volant Edition Pierre Horay, Paris.
- René Pottier, 1939, La Vocation Saharienne du père de Foucauld, Librairie Plon, Paris.
- Robert Capot Rey, 1953, le Sahara Français, Presses Universitaires de France, Tome 2, Paris.
- A. Maraval-Berthoin, 12/11/1934, Chants du Hoggar, l'Edition D'Art H.Piazza, Paris.

-Magazines et Périodiques :

- Henri Lhote, 1947, « la Poterie dans l'Ahaggar Contribution à l'Etude des Touaregs» Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes, tome IV, imprimerie, E.Imbert, Alger, (145-154 pp).
- J.Lanfry, 1948, « Journal de route du P.Richard des Pères Blancs chez les Touareg Ajjer 1880 » Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes, tome V, Imprimerie, E. Imbert, Alger, (134-199 pp).
- Jean Noël Ferrié, 1993, « le Comparatisme Diachronique et l'Ethnographie des Touaregs », la Politique dans l'Histoire Touarègue,les Cahiers de l'Irma, Aix –en –Provence, France, (13-18 pp).

- M.H.Morel, 1943, « Essai sur l'Épée des Touareg de l'Ahaggar (takouba) », Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes, tome II, Imprimerie, E.Imbert, Alger, (121-166 pp).

1- **Henri Duveyrier** : C'est un géographe voyageur né en 1840 après JC, il a visité l'Algérie à l'âge de 21 ans, où il a pénétré vers le désert et y a passé deux ans sous la protection des cheikhs touareg, après son retour en France, une médaille lui fut remise par l'Institution géographique française, et en 1892 Il se suicida par balle à Paris. Il a écrit plusieurs livres

Voir: voyage dans le pays de Beni Zab, 1859.

- Friedrich Sieburg, Traduit de l'Allemand par Maurice Betz, 1948, Visage de la France, Editions Magnard, Paris, p214.

- Narcisse Faucon, 1889, le Livre d'Or de l'Algérie, (1830-1889), Editeur Challamel et Cie, Paris, Tome1, pp222, 223.

2- **Charles de Foucauld** : C'est un prêtre de pères blancs, né le 16/09/1858 à Strasbourg. Il a vécu à Béni Abbas entre 1900 et 1904, où il a construit le premier ermite, puis s'est installé à Tamanghasset en 1905 après JC et s'y est installé jusqu'à il a été tué en 1916 par les Touaregs, voir :

- Georges Gorrée, 1952, Charles de Foucauld Intime, la colombe, Paris, pp. 99- 100.

3- **Laperrine** : Il est né le 29/09/1860 après JC, à Castelnaudary (France), a étudié à l'Ecole militaire de Saint-Cyr, un collègue de Charles de Foucauld, a été envoyé en Algérie et est décédé dans un accident d'avion dans le désert 03 /20 1920 après JC. Il a confirmé sa mort le 18 février 1919. Voir :

- M.H.Lelong, 1945, Le Sahara aux Cent Visage, Editions Alsatia, Paris, p268.

4- **Henri Lhote**, est un géographe chercheur qui a effectué plusieurs expéditions au pays des Touaregs, au cours des années 30. Il est né en 1903, et il a consacré sa vie à la recherche et à la découverte du désert. Il a pu gagner un voyage scientifique pour explorer le désert, et son âge n'a pas dépassé 25 ans en 1929. Il est décédé en 1991, et il a laissé plusieurs livres importants, dont

- Les Touaregs du Hoggar. - Comment Campent les Touaregs. - Le Sahara Désert Mystérieux
- Le Hoggar Espace et Temps- A la Découverte des Fresques du Tassili.

Voir:

-Théodore Monod, 1989, Méharées Terres d'Aventure, Actes Sud, France, pp. 340-350.

5- **Tarhaouhaout** : Cette zone est située au sud-est de Tamanghasset, à 60 km et 270 km au nord-ouest d'In Azaoua. Cette zone est habitée par la tribu Agouh-n-tehélé, où vivaient 96 Harrats. Et plantant des arbres, Laperrine a construit une tour militaire à 1908, qui fut surnommée la Tour Motylinski. Voir :

- Georges Gorrée, Les Amitiés Sahariennes du Père de Foucauld, Tome 1, Op.Cit, p 325

6- H.Foley, 1995, Mœurs et Médecine des Touareg de l'Ahaggar, Jacques Gandini, Paris, 59-60.

7- هاشمي أمال، 2008، الوضع الاجتماعي والفكري لطوارق الهقار من خلال الكتابات الفرنسية في بداية الاحتلال الفرنسي للجزائر، مذكرة مقدمة لنيل شهادة الماجستير في التاريخ والحضارة الإسلامية، جامعة وهران، كلية العلوم الإنسانية والحضارة الإسلامية، ص هـ.

8- H. Foley, Op.cit, p 2-33.

9- أمال هاشمي، المرجع السابق، ص- و

10- H. Foley, Op.cit, p 3-4.

11- H.Lhote, , les Touaregs du Hoggar, Editions Payot, Paris. 1955, p 259.

12- H. Foley, Op.cit, p15.

13- H. Foley, Op.cit, p 15.

14- Henri Lhote, Comment campent les touaregs, Imprimerie, J.Suisse, Paris, 1947, p51-55

- Henri Duveyrier, les Touareg du Nord, Editeur Challamel Aîné, Paris, 1864, p405.

- 15- J. Lanfry, « Journal de route du P.Richard des Pères Blancs chez les Touareg Ajjer 1880 » Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes, tome V, Imprimerie, E. Imbert, Alger, 1948, p 141. – Henri Duveyrier, Op.cit, p 207.
- 16- H. Foley, Op.cit, p 17. - Jean Gabus, Au Sahara Arts et Symboles, Editions a la Baconnière, Neuchatel, Suisse, 1958, p271.
- 17- H. Foley , Op.cit, p17. - Emile Masqueray, Dictionnaire Français –Touareg, (Dialecte des Taitoq), Editeur Ernest Leroux, Paris, 1893, p.251.
- 18- H. Foley, Op.cit, p 17. - Emile Masqueray, Op.cit, p251, p188. - Foley, Op.cit, p 17.
- 19- Henri Lhote, « La Poterie dans l'Ahaggar Contribution à l'Etude des Touaregs », 1947 p 145.
- 20- Henri Lhote, Comment Campent les Touaregs, Op.cit, p 49,50.
- 21- Henri Lhote, « la Poterie]. dans l'Ahaggar.. », Op.cit, p156.
- 22- آمال هاشمي، المرجع السابق، ص 111.
- 23- H. Bissuel, , le Sahara Français, imprimeur – Librairie Adolphe Jourdon, Alger, 1891, p165. - Emile Masqueray, Dictionnaire Français –Touareg, (Dialecte des Taitoq), Editeur Ernest Leroux, Paris, 1893, p 211.
- 24- H. Foley, Op.cit, p 37.
- 25- Henri Lhote, « la Poterie dans l'Ahaggar... », Op.cit, 145.
- 26- (H. Bissuel, Les touaregs de l'ouest , Librairie, Editeur Adolphe Jourdan, Alger 1888 , p80.
- 27- Henri Duveyrier, Op.cit, 409. - Henri Lhote, les Touaregs du Hoggar, Op.cit, 268.
- 28- Emile Masqueray, Op.cit, p134.
- 29- H. Foley, Op.cit, p 35
- 30- **Ain Salah** : C'est l'une des provinces les plus importantes appartenant à Tidikelt. Elle comprend 12 palais dont le plus important est Qasr al-Arab ou Qasr al-Kebir. Sa population en 1891 était de 3400 habitants. Ghat, Ghadamès, Hoggar et Mzab" sont à 700 km du Hoggar. Voir :
-H.Bissuel, 1891, Le Sahara Français, Imprimerie Librairie Adolphe Jourdan, Alger, pp. 43,44.
- 31- **Tidikelt** : Il comprend six provinces : Zawiya Al-Kahla ou Faqarat Al-Zawa, Ain Saleh, Ain Ghar , Aoulf, Tit, Akbali. Les quatre premières provinces sont situées près de Tadmaït, et les deux dernières provinces sont situées à l'ouest des autres provinces. Ces provinces comprennent 51 palais, s'élevant à Sa population en 1898 après JC était de 23.000, répartis en six groupes, à savoir: Al-Shorfa, Touareg, Arabes, Zenata, Haratines et Nègres. La zone se compose d'oasis luxuriantes et de vergers contenant des arbres fruitiers, en raison de l'abondance des puits et de la mauvaise qualité de l'eau. Voir:
- H.Bissuel, le Sahara Français, Op.cit, p 39,40.
- 32- **Silet** : C'est une oasis, près de laquelle se trouvent les ruines d'un palais longtemps délaissé. La région est connue pour son eau douce. Voir : - H. Bissuel, les Touareg de l'Ouest, Op.Cit, p 52- 53
- 33- **Abalessa** : village situé à proximité de la vallée d'Itarass, à 100 km à l'ouest de Tamanghasset et à 47 km au sud-ouest de Tit.
- H. Bissuel, les Touaregs de l'Ouest, Op.Cit, pp. 52-54.
- 34- **Ideles** : C'est un important centre agricole situé dans la vallée de Tarouda, à 85 km à l'est d'In Amgel et à 130 km au nord-est de Tamanghasset. au début du 20ème siècle, sa population atteignait 160 personnes dont certaines étaient d'origine indigène, d'origine arabe. Quant aux autres, ce sont des adeptes de la tribu Dag Rali. Voir : Claude Blaguernon, Op.Cit, p239
- 35- (E. Steinilber Oberlin, Les Touareg tels que je les ai vus, Editions Pierre Roger, Paris, 1934, p213.

36- آمال هاشمي، المصدر السابق، ص113.

- 37- H. Bissuel, Le sahara Français, Op.cit, p 268.
 38- H. Bissuel, Les touareg de l'ouest, Op.cit, 83.
 39- Henri Duveyrier, Op.cit, p 409. - René Dupuy, Op.cit.
 40-H. Bissuel, Les touareg de l'ouest, Op.cit, p 166. - Attilio Gandio, Le sahara des africains, Op.cit, p 51.
 41- Henri Duveyrier, 1864 : 410. - H. Foley, Op.cit, p 42. - E. Steinilber Oberlin, Op.cit, p 211.
 42- H. Foley, Op.cit, p 43. - André Leroi Gourhan, Op.cit, p 232.
 43- H. Foley, Op.cit, p 43.
 44- Paul Vermale, Op.cit, p 216. - H. Foley, Op.cit, p 44. - Conrad Kilian, Op.cit, p 55.
 45- Paul Vermale), Op.cit, p 216..
 46- Henri Lhote, «la Poterie dans l'Ahaggar..», Op.cit, p 146..
 47- Henri Lhote, Comment Campent ..., Op.cit, p 56-60.
 48- E Steinilber Oberlin, Op.cit, p 212.
 49- E. Steinilber Oberlin, Op.cit, p 202. - Henri Lhote , Les touaregs du Hoggar, Op.cit, p 267.
 50- Paul Bory, Op.cit, p 26. - E. Steinilber Oberlin, 1934 : 203. - H. Foley, Op.cit, p 45)
 51- Henri Duveyrier , Op.cit, p 412. - Paul Vermale, Op.cit, p 215-216.
 52- Henri Lhote, Les touaregs du Hoggar Op.cit, p 270.
 53- Paul Vermale, Op.cit, p 213.
 54-Air : Une élévation solide située au sud-est du Hoggar. L'élévation la plus importante est Tamanghasset, sa hauteur est 1800m. La région est connue pour l'humidité intense et les précipitations annuelles qui ont rendu la région pastorale en raison de la disponibilité d'herbes et de plantes. Ses habitants sont résidents, ils sont appelés tous kel Air, c'est-à-dire les habitants de l'Air.
 - Georges Gorrée, Les Amitiés Sahariennes du Père de Foucauld, Op.Cit, pp 300-301.
 Ifoghas : Ce nom est donné à une tribu habitant la région d'Adrar et d'Arli, c'est-à-dire la région d'Ain Azal. Parmi elles, on trouve les tribus suivantes : I for'AsouiNouqqiren, Tessalit, Tmiaouine, et d'autre tirbus habitant l'Ahnet et l'Air, et cette tribu soumise aux autorités françaises en novembre 1903 avec Ain Salah, voir :
 55- **Ifoghas** : Ce nom est donné à une tribu habitant la région d'Adrar et d'Arli, c'est-à-dire la région d'Ain Azal. Parmi elles, on trouve les tribus suivantes : I for'AsouiNouqqiren, Tessalit, Timiaouine, et d'autre tirbus habitant l'Ahnet et l'Air, et cette tribu soumise aux autorités françaises en novembre 1903 avec Ain Salah, voir :
 - Georges Gorrée, Les Amitiés Sahariennes du Père de Foucauld , Op.Cit, pp 338, 339.
 56- H. Foley, Op.cit, p 19.
 57- Henri Duveyrier, Op.cit, p 408 .- H. Foley, Op.cit, p 33.
 58- H. Foley, Op.cit, p 34. - Henri Lhote, A la Découverte des Fresques..., Op.cit, p 156.
 59- Henri Duveyrier, Op.cit, p 151.
 60- (**Guetaf**) : Il appartient aux plantes fourragères qui sont classées en 4 types, à savoir : le premier bon, le deuxième bon et le troisième moyen quant à ce type, il appartient au quatrième type pauvre qui est donnée aux animaux.
 - H. Bissuel, 1888, les Touareg de L'ouest, Librairie, Editeur Adolphe Jourdan, Alger, pp 63-64.
 61- Henri Duveyrier, Op.cit, p 208-409. - H. Foley, Op.cit, p 41.
 62- H. Foley, Op.cit, p 71-72.
 63- Jean Luc Verselin, Op.cit, p 75.

- محمد سعيد القشاط، المصدر السابق، ص 107

- 64- Henri Duveyrier, Op.cit, p 433.
65- Paul Vermale, Op.cit, p 204.
66- Henri Duveyrier, Op.cit, p 434. - Henri Lhote, A la découverte. , Op.cit, p 157.
67- Paul Vermale, Op.cit, p 206.
68- Henri Duveyrier, Op.cit, p 438. - Jean Luc Verselin, Op.cit, p 107-108.
69- Paul Vermale, Op.cit, p 205, 207- H Foley, Op.cit, p 65, 67.
70- Paul Vermale, Op.cit, p 206 -Jean Luc Verselin, Op.cit, p 109.
71- Lucien Rabourdin, 1882 : 141. - Henri Lhote, Les touaregs du Hoggar, Op.cit, p 301.
72- Henri Duveyrier, Op.cit, p 436.
73- H. Bissuel, Les Touareg de l'ouest, Op.cit, p 80.
74- Paul Vermale, Op.cit, p 206.
75- Henri Duveyrier, Op.cit, p 435.
76- H. Bissuel, le Sahara Français, 1891 : 165.
77- Paul Vermale, Op.cit, p 177. - H. Foley, Op.cit, p 70)
78- Paul Vermale, Op.cit, p 206)
79- H. Foley, Op.cit, p 70.
- 80- آمال هاشمي، ص.119.
- 81- Jean Luc Verselin, Op.cit, p 12. - Marcel Larnaude, Op.cit, p 96 .
82- Paul Vermale, Op.cit, p 206. - H. Foley, Op.cit, p 65.
83- Henri Duveyrier, 1864 : 435. - Jean Luc Verselin, 1993 : 12)
84- Paul Vermale, Op.cit, p 203. - H. Foley, Op.cit, p 62.
85- (Paul Vermale, Op.cit, p 206.
86- H. Foley, Op.cit, p 62. - Claude Blanguernon, Op.cit, p 112-113.
- 87- آمال هاشمي، ص.121.
- 88- Paul Vermale, Op.cit, p 209. - H. Foley, Op.cit, p 82.
89- Paul Vermale, Op.cit, p 209.
90- H. Foley, Op.cit, p 48.
91- Henri Duveyrier, Op.cit, p 433. - H. Bissuel, Les Touaregs de l'ouest, Op.cit, p 81.
92- E.Daumas, Op.cit, p 164 -165. - H. Foley, Op.cit, p 80).
93- Amenokal : C'est un nom barbare signifiant le souverain général, voir :- Henri Duveyrier, Op.Cit, pp. 331
94- E. Steinilber-Oberlin, Op.cit, p 228-230.
95- Claude Blanguernon, Op.cit, p 123.
96- Paul Vermale, Op.cit, p 204.
97- Henri Lhote, Les Touaregs du Hoggar, Op.cit, p 295.
98- Henri Lhote, Les Touaregs du Hoggar, Op.cit, p 299.
99- Léon Lehuraux, Aux. Sahara avec le père Charles de Foucauld, Op.cit, p 100.
100- Marguerite Castillon, Op.cit, p 421 .
101- Paul Vermale, Op.cit, p 77.
102- Ibid , p208.
103- Henri Duveyrier, Op.cit, p 436.- Paul Vermal, , Op.cit, p 200.
- 104- آمال هاشمي، ص.117.
- 105- Paul Vermale, Op.cit, p 208.
106- (M.H.Lelong, Op.cit, p 125. - Robert Capot Rey, Op.cit, p 457.
107- H. Bissuel, Les Touareg de l'ouest, Op.cit, p80 - H. Foley, Op.cit, p 62.
108- Paul Vermale, , Op.cit, p 203-206.
109- Ibid, p 203
110- H. Foley, Op.cit, p 83.
111- M.H. Lelong, Op.cit, p 110.

- 112- **Illamen** : Il atteint une hauteur de 2900 m, voir:
- Henri Lhote, les Touaregs du Hoggar, Op.Cit, p20.
- 113- H. Foley, Op.cit, p 78.
- 114- MH. Morel, Op.cit, p 133.
- 115- H. Bissuel, Les Touareg de l'ouest, , Op.cit, p 80.
- 116- Paul Vermale, Op.cit, p 202.
- 117- **Aoulef** : Il fait partie des quartiers appartenant au Touat, à environ 800 km du Hoggar. Ses habitants se divisent en deux groupes : le premier groupe s'appelle Aoulef Al-Shorfa : Il comprend 9 palais dont le plus important est palais Akhanous, le second s'appelle Aoulef Arabes, il comprend 10 palais dont le plus important est ce lui des Heinounes . La population d'Aoulef en 1891 était de 7500 personnes. Aoulef est une oasis avec 600 000 palmiers.
- H.Bissuel, les Touareg de l'Ouest, Op.Cit, p131.
- Aoulef : est situé à 176 km au sud d'Adrar et à 175 km d'Ain Salah, la plupart de ses habitants sont des Haratines.
- Georges Gorrée, les Amitiés Sahariennes du Père de Foucauld, Op.Cit, p302.
- 118- H. Bissuel, Les Touareg de l'ouest, Op.cit, p 80.
- 119- Claude Blanguernon, Op.cit, p 124.
- 120- Henri Duveyrier, Op.cit, p 419.
- 121- Paul Vermale, Op.cit, p 209-201. - E. Steinilber, Op.cit, p 89-92. – André Leroi Gourhan, Op.cit, p 23
- 122- H. Foley, Op.cit, p 26. - A. Maraval Berthoin, Le chant du Hoggar, 1934 : XXI.
- 123- H. Foley, Op.cit, p 87.
- 124- H. Foley, Op.cit, p 87.
- 125- E. Steinilber-Oberlin, Op.cit, p 228.
- 126- Françi Fevre, , Op.cit, p 27. - René Pottier, Op.cit, p 11.
- 127- أمال هاشمي، ص 124.
- 128- Jean Noël Ferrié, Op.cit, p 16. - Henri Lhote, Le Hoggar espace.. , Op.cit, p 141.
- 129- E. Steinilber Oberlin, Op.cit, p 247.
- 130- Emmanuel Grévin, Op.cit, p 142. – MH.Lelong, Op.cit, p 144.
- 131- Claude Blanguernon, Op.cit, p 74.
- 132- Henri Duveyrier, Op.cit, p 416.
- 133- H. Foley, Op.cit, p 27.